



Sainte Marie Eugénie de Jésus

Nîmes, dimanche 9 octobre 1870¹

De l'adoration

Mes sœurs,

Je voudrais vous dire quelques mots de votre vie d'adoration. L'adoration fait partie de la vertu de religion que je ne vous expliquerai pas, vous savez toutes en quoi elle consiste. C'est cette grande dévotion à Dieu si méconnu dans le monde, et à laquelle toutes les autres doivent aboutir. C'est Dieu connu, Dieu servi et adoré, obéi, glorifié, Dieu centre et l'infinité des êtres convergeant autour de Lui.

Voyons, mes sœurs, si nous avons cette dévotion bien réglée, si Dieu est notre centre, s'il est le premier principe de nos actes, la fin, le but de nos pensées, de notre vie tout entière. Hélas ! combien souvent nous trouverons que nous nous sommes substituées à Dieu, que c'est nous qui nous plaçons au centre de notre vie et que nous ne considérons les événements que par rapport à nos intérêts sans y voir la volonté de Dieu. Examinons, mes sœurs, si nous avons cette vraie dévotion qui est la première de toutes les dévotions et si nous savons tout rapporter à Lui comme à notre vraie fin.

Cet oubli des droits de Dieu est presque général et c'est peut-être ce qui est pour nous la cause de tant de malheurs à présent. Mais pour nous qui sommes à Dieu en raison d'une considération spéciale, savons-nous l'adorer sans cesse et lui rendre en union avec son Fils le culte que nous lui devons ? Notre-Seigneur dans cette maison vous rappelle à chaque heure ce que Dieu mérite d'adoration, car au Saint Sacrement il n'est plus dans l'état de victime et de sacrifice comme il s'offre à la Messe, y représentant très réellement d'une manière non sanglante le sacrifice de la Croix. Lorsqu'il est exposé sur l'autel il est adoration, anéantissement devant la Majesté de son Père, il est supplication pour nous, il est notre prière et c'est en union à ses anéantissemments, à ses adorations qu'il faut toujours prier.

Oh ! apprenons de Jésus au Saint Sacrement, à nous anéantir devant la majesté infinie de Dieu le Père. Alors notre vie sera paisible et douce, toujours abandonnée à la conduite de Dieu. Dieu est encore si peu dans notre vie. Combien d'occupations de nous-mêmes, de recherches de nos aises, et cependant nous sommes religieuses !

Et dans le monde, voyez comme Dieu est méconnu ! C'est au point que parler aux gens du monde du Ciel, de cette présence de Dieu sans fin, de Dieu aimé, adoré, glorifié en nous, Dieu enfin *tout* et nous abîmés, anéantis devant sa face, à peine s'ils vous comprendront. Dieu est tellement mis de côté qu'il n'existe en eux aucun désir. Le désir du Ciel, la pensée de louer Dieu éternellement dans le Ciel n'entre pour rien dans leur vie. Proposez à quelqu'un de passer vingt-quatre heures à penser au Ciel, à le désirer, il trouvera cela bien ennuyeux. Certes cela se comprend puisque Dieu entre si peu dans la vie de la plupart des gens du monde.

Et nous, mes sœurs ? Quelle place Dieu tient-il dans notre vie ? Lui rendons-nous ce que nous lui devons ? Quelle place a-t-il même dans nos peines ? Je ne parle pas de certaines douleurs légitimes

1. Le 4 octobre, mère Marie-Eugénie est à Nîmes. Elle y séjournera huit mois durant la guerre, le siège de Paris et la Commune. Les sœurs ont gardé le résumé de ses Chapitres.

comme la perte de ceux que nous aimons. La mort brise toujours nos cœurs parce qu'elle est une conséquence du péché, elle n'était pas dans le plan primitif de la création. Mais toutes ces petites peines qui viennent d'un travail qui nous coûte, d'une observation faite, etc., comme elles disparaîtraient si nous voyions avant tout Dieu et son bon plaisir. Comme nos susceptibilités s'évanouiraient si nous voyions dans nos sœurs des créatures appartenant à Dieu, consacrées à lui et ses Épouses et non comme devant servir à notre plaisir, à notre satisfaction, et de même des enfants et de toute personne.

Tâchons de comprendre cette première obligation de notre vie d'adoration et livrons-nous sans réserve à Jésus-Christ, comme il se livre à Dieu son Père.